

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-heures. — III Correspondance romaine. — IV Le programme du Congrès eucharistique. — V Ordinations. — VI M. J.-A. Bastien, p. s. s. — VII Bibliographie. — VIII Aux prières.

AU PRONE

Le dimanche, 26 décembre

On annonce :

La fête de saint Jean.

En certains diocèses : le *Te Deum*.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 26 décembre

Fête de saint ETIENNE, *double de 2e cl. avec Oct.* ; mém. de l'Oct. de Noël ; préf. de Noël. — II vêpres de Noël ; depuis le capitule de saint Etienne ; mém. de saint Jean et de l'Oct. de Noël.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le jeudi, 6 janvier

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — De ce jour, l'Épiphanie.

J. S.

Prières des Quarante-Heures

MARDI,	28 DÉCEMBRE	—	Sœurs Grises à Saint-Jean.
JEUDI,	30	“	Juvenat des Clercs de Saint-Viateur.
SAMEDI,	1 JANVIER	—	Noviciat des Pères Jésuites.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 18 novembre 1909.

EN ce moment deux questions préoccupent le Vatican. La première est l'attitude que prendra la Chambre italienne : savoir non pas tant si le ministère sera renversé, ce qui paraît presque certain ; mais si celui qui le remplacera, donnera le fameux coup de barre à gauche que veut l'Extrême-Gauche. Ce dernier parti est une minorité, mais si M. Giolitti a pu gouverner sans lui, le ministère qui viendra après ne peut se passer de son concours. Et pour l'obtenir, il doit au moins laisser espérer quelques concessions dans le champ de l'anticléricisme. Et c'est fort heureux que l'Extrême-Gauche ait cette sorte de ciment pour retenir les différents éléments dont elle se compose ; sans cela ce serait un parti qui n'existerait guère que sur le papier. Unis quand il faut faire la guerre à l'Eglise, ils se divisent immédiatement sur les autres questions et les journaux nous donnent des exemples édifiants de cette absence absolue de cohésion.

— Une autre chose inquiète aussi le Vatican. C'est la division qui vient de se mettre parmi les catholiques français à propos de la voie à suivre en vue des prochaines élections générales. On sait qu'il y a un pacte dit de Toulouse, par lequel cet archevêque déclarait se mettre à la tête du mouvement catholique dans son diocèse, et réclamer comme minimum le statut légal de l'évêque, c'est-à-dire une certaine organisation de la hiérarchie reconnue par les pouvoirs publics. On sait, bien que maintenant les journaux sectaires italiens le nient, que si les associations culturelles n'ont point été acceptées par le pape, c'est uniquement parce qu'elles étaient faites complètement en-dehors de la hiérarchie. Tout au plus y avait-il dans la loi de séparation une phrase ambiguë parlant

de « l'oi
équivoq
malgré
préciser
ration,
fidèles ;
a fortiori

— Mgr
que je ré
politique
program
et il y eu
X, écriva
Mgr l'év
libéraux
prêtait ce
sincères q
les honnê
cet adject
motif (et
sincères u
Et s'ils n
n'avait pas
blâmé par
ton de l'att
répliqua.

— Il sei
façon si int
à continuer
tiellement
demande à
sent dans u

de « l'organisation générale du culte ». Cette phrase était équivoque par elle-même, le gouvernement le savait. Mais, malgré la pression des députés catholiques, il s'était refusé à préciser davantage. Et chose curieuse, dans cette loi de séparation, on parle des paroisses, des curés choisis par leurs fidèles ; on s'arrête là, on ne cite pas une fois le mot *évêque*, et *a fortiori* il n'est point fait mention du Souverain-Pontife.

— Mgr Turinaz, évêque de Nancy, avait un autre programme que je résume : les intérêts religieux aux évêques, les intérêts politiques et civils aux laïques catholiques. On partit sur ce programme, les adhésions de l'épiscopat vinrent nombreuses et il y eut même une lettre de Mgr Pescini, secrétaire de Pie X, écrivant au nom du pape et approuvant le projet de Nancy. Mgr l'évêque de Nancy conviait à l'union *les catholiques, les libéraux sincères et les honnêtes gens*. Cette triple dénomination prêtait cependant à un équivoque. Quels sont ces libéraux sincères qui forment comme un parti entre les catholiques et les honnêtes gens. S'ils sont catholiques, ils sont englobés dans cet adjectif. Si ce sont des honnêtes gens, on ne voit pas le motif (et il y aurait même du danger) de faire à des libéraux sincères une place à part, ils rentrent dans les honnêtes gens. Et s'ils ne sont pas honnêtes gens, le programme de Nancy n'avait pas à s'en occuper. Ce projet fut approuvé par les uns, blâmé par les autres ; et M. Rocafort dans *l'Univers* donna le ton de l'attaque courtoise, mais réelle. Mgr l'évêque de Nancy répliqua.

— Il semble cependant que la discussion soulevée d'une façon si intempestive va cesser. Mgr l'évêque de Nancy renonce à continuer la polémique avec M. Rocafort, et, sans tenir essentiellement à son projet, ne demande qu'une chose, et il le demande à genoux pour le bien de la France : que tous s'unissent dans une action commune qui seule peut la sauver.

— Et en effet, mais cela n'empêche pas de constater ce fait : il suffit qu'un Français catholique se mette à parler d'union, pour que tous les autres lui tombent dessus. Cette discussion en est le plus récent exemple. Prions Dieu que la leçon nous profite et que vraiment nous voulions l'unité que Notre-Seigneur veut voir réaliser par ses disciples.

DON ALESSANDRO.

LE PROGRAMME DU CONGRÈS EUCHARISTIQUE

LE lundi, 6 décembre, au salon de l'archevêché, s'est tenue, sous la présidence de Monseigneur, la séance du Comité exécutif qui a charge de voir à l'organisation de notre futur Congrès. Les réunions d'ailleurs ont lieu d'ordinaire tous les quinze jours. Jusqu'ici, nous n'avions pu en rendre compte que d'une façon sommaire. Aujourd'hui, nous pouvons faire plus. Le programme officiel des cérémonies et célébrations du Congrès de 1910 est en effet à jour ; et, bien qu'il soit sans doute possible que certains changements surviennent, nous sommes autorisé cependant à l'exposer dans ses grandes lignes.

AVANT LE CONGRÈS — On sait déjà que le Congrès eucharistique de Montréal — le XXI^e des Congrès eucharistiques internationaux — aura lieu du 7 au 11 septembre de l'année prochaine, 1910. Un triduum eucharistique le précèdera. Dans toutes les églises de la ville et du diocèse, les jeudi, vendredi et samedi, 1, 2 et 3 septembre, des exercices de prédication et de prière auront lieu qui se termineront, le dimanche, 4 septembre, par une communion générale de tous les fidèles de Montréal. Ce sera là déjà un acte magnifique, témoignage de foi simple et grand à Jésus-Hostie, auquel tous les catholi-

ques
dre.
nous,
la foi
de foi,
Tous
qui au
chapel
que, e
d'être

LE P
à 8 he
Légat
ture so
main,
grande
propres
che, 8,
même
ville de
session
l'horair

A minui
A 9 heu
na
De 10 he
an
De 2.30 h
co
A la mē
Sa

(1) Les

ques du diocèse, nous l'espérons vivement, voudront se joindre. La tenue d'un Congrès eucharistique international, chez nous, sur les bords de notre Saint-Laurent, est un hommage à la foi canadienne. Nous y répondrons par un premier acte de foi, que nous voudrions faire aussi unanime que solennel. Tous nos confrères auront à cœur de faire réussir ce triduum qui aura l'avantage de faire participer toutes nos paroisses et chapelles comme telles à la grande manifestation eucharistique, et qui permettra en outre aux prêtres comme aux fidèles d'être plus libres pour la semaine du Congrès.

LE PREMIER JOUR DU CONGRÈS. — Dès le mardi, 6 septembre, à 8 heures du soir, nous aurons la réception du Cardinal Légat à la Cathédrale, et cette cérémonie constituera l'ouverture solennelle du Congrès. On projette aussi pour le lendemain, 7 septembre, à la même heure, 8 heures du soir, une grande réception civique de Son Eminence. Mais le Congrès proprement dit aura lieu les jeudi, vendredi, samedi et dimanche, 8, 9, 10 et 11 septembre. C'est donc, à ce titre, au jour même où l'Eglise célèbre la Nativité de Marie que, dans la ville de Marie, s'ouvriront les solennelles démonstrations et sessions du XXle Congrès Eucharistique International. Voici l'horaire de ce premier jour (jeudi—8 septembre) :

A minuit : Messe à Notre-Dame, avec communion des hommes.

A 9 heures : Messe pontificale à la Cathédrale pour les communautés religieuses.

De 10 heures à midi : Réunion des sections générales (française et anglaise) du Congrès (1).

De 2.30 heures à 4.30 heures du soir : Réunion des sections générales, comme le matin (1).

A la même heure : Réunion spéciale des prêtres à l'Eglise du Saint-Sacrement.

(1) Les lieux de ces réunions seront indiqués plus tard.

A la même heure : Réunion spéciale des Dames catholiques de Montréal (1).

A 8 heures du soir : Assemblée générale à Notre-Dame : discours par des évêques, des prêtres et des laïques.

LE DEUXIÈME JOUR DU CONGRÈS. — Comme le premier jour, il y aura réunion des sections, pour la lecture et l'étude des travaux qui vont être préparés, après entente avec le Comité international et sous la direction d'un Comité *ad hoc*, dont nous avons déjà fait connaître la composition. Mais la grande cérémonie du jour sera sans doute la messe pontificale en plein air au Parc Mance, près de l'Hôtel-Dieu, à laquelle il y aura double allocution, une en français, l'autre en anglais. Très importante aussi évidemment, au point de vue social, sera la grande réception que donnera le soir au public le Cardinal Légat. Voici du reste l'horaire du deuxième jour (vendredi, 9 septembre) :

A 8.30 heures : Messe pontificale au Parc Mance, allocutions française et anglaise.

De 10 heures à midi : Réunion des sections générales, comme la veille (1).

De 2.30 heures à 4 heures du soir : Réunion des sections spéciales (1).

A 4 heures : Réunion des prêtres et exercices d'adoration à l'église du Saint-Sacrement.

A 8 heures : Réception du public par le Cardinal Légat, Mgr l'archevêque, les évêques, prélats et prêtres présents à Montréal.

LE TROISIÈME JOUR DU CONGRÈS. — Il convenait que nos frères catholiques de langue anglaise eussent, eux aussi, leur part dans les célébrations publiques comme ils l'auront dans la discussion des travaux du Congrès. On a voulu en outre faire une part spéciale aux jeunes gens, puis aux enfants, chez qui nous l'espérons les manifestations du Congrès de 1910 laisseront — comme naguère le Concile plénier de Québec aux enfants de la vieille capitale — des souvenirs qui seront tout à l'honneur et pour la force de l'esprit chrétien et de la foi

(1) Les lieux de ces réunions seront indiqués plus tard.

vraim
l'hora

A 8.30

De 10 l

A 2.30

I

A 3.30

F

A 8 he

é

Tous
avec l'
dans te
du Con
le soir,

LE D

process

tiendro

donne

que, de

invitior

répétio

qui que

pays lib

sous le

nos visi

nons le

la dignit

sa foi l

d'ailleur

nale de l

de Mont

dimanch

(1) Les

vraiment éclairés et pratique de notre cher Canada. Voici l'horaire du troisième jour (samedi, 10 septembre) :

- A 8.30 heures : Messe pontificale à Saint-Patrice.
- De 10 heures à midi : Réunion des sections générales (1).
- A 2.30 heures : Réunion spéciale des jeunes gens à l'Université Laval.
- A 3.30 heures : Réunion des enfants à Notre-Dame et à Saint-Patrice.
- A 8 heures : Assemblée générale à Notre-Dame : discours par des évêques, des prêtres et des laïques.

Tous les jours d'ailleurs, les membres du Comité exécutif, avec l'approbation de Monseigneur, expriment le désir que dans toutes les églises et chapelles de la ville, il y ait messe du Congrès, le matin, à 8 heures, et salut du Saint-Sacrement, le soir, à 5.30 heures.

LE DERNIER JOUR DU CONGRÈS. — Ce sera le jour de la grande procession, le jour de l'apothéose. Oh ! ce jour-là, nous l'obtiendrons de la grâce de Dieu, il faut que le peuple canadien donne de sa foi un témoignage grandiose ! Pour cela, il faut que, de toutes façons, par la parole et par la plume nous l'y invitions, il faut que nous le disions bien haut, que nous le répitions sans nous lasser ! Loin de nous la pensée d'affliger qui que se soit par nos manifestations. Nous sommes dans un pays libre, le plus libre, on se plaît à nous le redire, qui soit sous le soleil. Donnons à nos concitoyens de toute origine, à nos visiteurs distingués et nombreux, sans aucun doute, donnons le spectacle d'un peuple qui croit et qui, dans le calme et la dignité, chante d'un seul cœur et d'une seule voix son credo et sa foi ! Ce jour sera par excellence le jour du Seigneur. C'est d'ailleurs un dimanche, le dimanche où tombe la fête patronale de Notre-Dame et de la ville, du diocèse et de la province de Montréal, le dimanche du Saint-Nom de Marie. Que ce dimanche, 11 septembre 1910, voit sur les rives de notre grand

(1) Les lieux de ces réunions seront indiqués plus tard.

fleuve, au pied de notre Mont-Royal, la plus belle, la plus éclatante et la plus sincère de nos Fête-Dieu !

Voici, au reste, le programme arrêté par le Comité pour les célébrations de ce jour (dimanche, 11 septembre) :

A 9.30 heures : Messe pontificale à la Cathédrale.

A 10 heures : Messe basse dans toutes les églises de la ville avec sermon par un prélat.

A 2 heures : Procession solennelle du Saint-Sacrement.

De cette procession voici, au reste, le parcours et la composition.

PARCOURS DE LA PROCESSION. — De l'Eglise Notre-Dame par les rues Notre-Dame, Gosford, Champ-de-Mars, Saint-Denis, avec reposoir à l'Université Laval ; puis, par les rues Saint-Denis, Rachel, jusqu'au Parc Mance, et là, en plein air, Bénédiction du Saint-Sacrement ; retour enfin par l'Avenue du Parc, et les rues Bleury, Saint-Pierre et Saint-Jacques, jusqu'à la place et à l'église Notre-Dame.

COMPOSITION DE LA PROCESSION. — *a*) Associations paroissiales : 1^o Congrégations de la Sainte-Vierge ; 2^o Liges du Sacré-Cœur ; 3^o Tiers-Ordre ; 4^o Confréries du Saint-Sacrement. — *b*) Associations catholiques : 1^o Sociétés de secours-mutuel ; 2^o Conférences de Saint-Vincent-de-Paul. — *c*) Communautés religieuses. — *d*) Délégués des villes et paroisses du diocèse. — *e*) Corps militaires, pompiers, gardes, etc. — *f*) Corps professionnels et universitaires. — *g*) Conseil de ville et citoyens. — *h*) Députés et magistrats. — *i*) Maîtrises. — *j*) Enfants de chœur. — *k*) Clergé.

Oh ! Quel beau spectacle ce sera, si on le veut — et on le voudra ! — pour la gloire de Dieu et l'honneur de notre foi ! Comme à Cologne et comme à Londres, il faut que ce soit grand et beau ! Loué soit à jamais Jésus au Sacrement de l'autel !



Lawlor.

Le je
l'archev
J. Plouit

Le di
Racicot

M. W.

MM. A
Sainte-C

M. P.-

M. A. J

Le dir
cicot a c

M. P.-J

MM. D.

diocèse de

M. E. L

M. J.-N

M. D.-J.

M. D.-F.

MM. J.

field ;

M. P. L

ORDINATIONS

LE dimanche, 21 novembre, au Grand-Séminaire, Mgr l'archevêque a conféré les ordres mineurs à M. P.-J. Lawlor, *du diocèse de Hartford*.

Le jeudi, 25 novembre, au séminaire de Sainte-Thérèse, Mgr l'archevêque a conféré la tonsure à MM. H. Caron, J. Ethier, J. Plourde et G. Roy, *du diocèse de Montréal*.

Le dimanche, 28 novembre, à la cathédrale, Mgr Zotique Racicot a conféré les ordinations suivantes :

Tonsure

M. W. O'Byrne, *des Pères de Sainte-Croix*.

Ordres mineurs

MM. A. Crevier, T. Kearney, W. O'Byrne, *des Pères de Sainte-Croix*.

Sous-diaconat

M. P.-J. Lawlor, *du diocèse de Hartford* ;

M. A. Fuerth, *du diocèse de London*.

Le dimanche, 5 décembre, à la cathédrale, Mgr Zotique Racicot a conféré les ordinations suivantes :

Diaconat

M. P.-J. Lawlor, *du diocèse de Hartford* ;

MM. D.-L. Brisson, A. Fuerth, G.-F. Nagle, E.-L. Tierney, *du diocèse de London* ;

M. E. Lessard, *du diocèse de Manchester* ;

M. J.-N. George, *du diocèse de Pembroke* ;

M. D.-J. Martin, *du diocèse de Portland* ;

M. D.-F. Fulliam, *du diocèse de Providence* ;

MM. J.-B. Jakaitis, E.-J. La Rochelle, *du diocèse de Springfield* ;

M. P. Lavigne, *des Pères du Saint-Sacrement*.

M. J.-A. BASTIEN, P. S. S.

BESSAIE de recueillir ici quelques souvenirs sur le prêtre dévoué et bon que Dieu vient de rappeler à lui. Ces souvenirs sont lointains déjà, ils sont aussi d'hier, ils retracent la vie et la mort. En les rappelant, parfois avec une tristesse dont il m'est impossible de me dégager complètement, même en faisant œuvre de biographe, je voudrais prolonger au cœur de ceux qui l'ont connu, la vie de celui qui n'est plus. C'est la vie généreuse, c'est la vie sanctifiée, la vie de travail, de souffrance, de nobles efforts, féconde en leçons salutaires.

C'est au *Mile End* qu'est né Alfred Bastien, le 19 janvier 1866. On appelait ainsi, comme, mais moins souvent, on l'appelle encore, la banlieue de Montréal, au nord-ouest de la ville. Elle était habitée par une population exclusivement ouvrière, aux familles nombreuses et chrétiennes. Jusqu'à douze ans l'enfant vécut dans ce milieu. Il le quitta en 1878 pour entrer au Collège de Joliette. Quatre ans plus tard, jeune homme de seize ans, il était au Séminaire de Philosophie, annexé à cette époque à celui de Théologie. Les études philosophiques terminées, il commença à Montréal, en 1884, puis alla continuer à Paris, en 1886, puis, à Rome, en 1888, ses études théologiques. A Rome encore, il était ordonné prêtre en 1889. L'année suivante il revenait au Canada. Immédiatement il était nommé professeur d'Écriture Sainte au Grand-Séminaire. Jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant dix-neuf ans, il conserva les mêmes fonctions.

Son existence, toute son existence sacerdotale, s'écoula donc, paisible et uniforme, sans les secousses multiples que donnent aux prêtres du ministère paroissial les perpétuelles agitations des grandes villes, leurs rues affairées, leurs foules hâtives, les surprises toujours renouvelées des hommes et des choses.

Il con
trava
nature
longte
rappel
ardeur
toujou
de la c
vocation
du. L'é
serait l
l'applic
l'être, l
navrant
passion
et aveug
sances t
fermés e
trouée j
L'âme a
doutes ;
vigueur
épreuves
bourrasq
et chères
humbles
de la vie
M. Bast
dans ses l
il garda l
appels à la
autre lien
d'être à Di

Il connut le bonheur de la solitude, il y développa, par un travail incessant, ce qu'il y avait de très élevé déjà dans sa nature. A dire vrai, ce labeur intime avait été inauguré depuis longtemps. Ceux qui ont connu l'étudiant de philosophie se rappellent encore l'excellente activité du jeune homme, son ardeur au jeu, un entrain et une gaieté qu'il ne confinait pas toujours aux heures de récréation. Puis tout changea. Au fond de la conscience le « suis-moi » divin qui fait s'épanouir les vocations au sacerdoce et prépare les apôtres, avait été entendu. L'énergie enthousiaste n'allait changer que de forme. Elle serait la même en somme. Alors viendrait la lutte obscure, l'application douloureuse pour élever progressivement tout l'être, hélas ! rempli comme l'est chaque cœur d'homme, de navrantes réalités, jusqu'à l'idéal divin entrevu, compris, puis passionnément aimé. Alors à travers les douleurs qui brisent et aveuglent, les tentations qui blessent et ébranlent, les puissances ténébreuses qui sollicitent et circonviennent, les cieux fermés et les obscurités sans étoiles, se ferait peu à peu la trouée jusqu'à la transformation désirée. Elle est venue enfin. L'âme a eu raison des inerties, des découragements et des doutes ; les blessures sont fermées par où s'échappait sa vigueur ; la lutte, si elle existe encore, a son charme ; les épreuves, si elles reviennent, ont leur saveur fortifiante ; la bourrasque, si elle s'élève, laisse le cœur à l'aise ; les invisibles et chères présences font dire des choses éternelles aux plus humbles devoirs, aux moindres joies, aux menues souffrances de la vie quotidienne.

M. Bastien a connu ces divers états d'âme. Il les a décrits dans ses lettres, dans les pages auxquelles pendant longtemps il garda l'habitude de confier ses pensées. Aspirations pieuses, appels à la bonté de Dieu, regrets, résolutions s'y mêlent, sans autre lien logique que le sentiment d'où ils naissent : désir d'être à Dieu.

Il fut à Dieu incontestablement. C'est pour cela sans doute qu'il fut tout ce que nous allons dire maintenant.

Les séminaristes avec lesquels il a vécu vingt ans n'oublieront pas sa bonté, son dévouement, son affable politesse. Ses pénitents surtout garderont le souvenir de sa prudence, de sa piété et de son zèle. La connaissance qu'il avait de la langue anglaise lui permit d'être le directeur d'un grand nombre de séminaristes des Etats-Unis. Prêtres et appliqués à l'enseignement ou au ministère paroissial, ils lui écrivaient, ils l'accueillaient avec joie, quand, pour représenter la communauté, il allait dans leurs diocèses.

On devine, à ces traits de son caractère, quel ami il devait être. Dès ses années de séminaire il avait porté les amitiés, nées autour de lui, à des hauteurs de vie spirituelle auxquelles n'atteignent pas les âmes vulgaires. Il en avait fait une intimité absolue, une fraternité profonde, un foyer de bénédiction. On y partagent ses secrets comme on rompt son pain, et les existences rapprochées et unies ne s'en donnaient que plus entièrement au devoir. A ces amitiés il fut fidèle jusqu'à l'heure suprême. Mourant, il les voulait, comme un gage de sécurité et une source d'apaisement, auprès de son lit d'agonie.

C'est en ami aussi qu'il enseignait. Très attaché à son enseignement, puisque, nommé économiste, il demanda avec instance de ne pas en être déchargé, il le communiquait sans grands effets oratoires, mais avec une clarté limpide et transparente. Méthodique et précis, il distribuait et classait ses aperçus et ses développements de manière à mettre des idées très nettes dans l'esprit de ses élèves. Personnel lui-même dans la manière d'envisager les textes, de les coordonner, de les élucider, bien qu'en même temps de doctrine sûre, il poussait ses auditeurs à un travail qui leur fut propre, à une étude faite par eux-mêmes. Rien ne valait plus, disait-il souvent. Depuis longtemps il expliquait saint Paul. Il y trouvait une réelle délec-

tation.
résolu
tés pri
tirait,
tes me
intérie
est le s
rieux d
aux nu
trine q
harmoi
qu'au c

M. B.
tobre d
rieurs d
vive, p
insuffis
Depuis
ses jour
surpren
extraord
res attei
en était
nières v
lui avai
mes alar
les aperç
que ses
pas que
avant-co
projets d
reposer s
phère se

tation. A force d'étudier, de méditer les épîtres, il y avait résolu tous les problèmes essentiels, éclairé toutes les difficultés principales. Ce n'est pas la personnalité de l'apôtre qui l'attirait, avec ses grandeurs et ses humiliations, avec ses conquêtes merveilleuses, ses batailles, ses blessures et ses orages intérieurs. Ce n'est pas non plus la vie de l'âme, dont sa vie est le symbole, alors que va et vient le flux et le reflux mystérieux dans l'abîme insondable où les pleines clartés se soudent aux nuits opaques. C'est plutôt l'admirable monument de doctrine qu'offrent ces épîtres, où tout s'enchaîne, où tout se tient harmonieusement de la base au sommet, de la créature jusqu'au créateur, par la foi, la grâce, l'amour.

M. Bastien, quoique affaibli, voulut reprendre, au mois d'octobre dernier, l'enseignement auquel il tenait tant. Ses supérieurs déférèrent à son désir, pour lui épargner une peine trop vive, pour éloigner de son âme l'appréhension d'une vie insuffisamment occupée. Puis le malade espérait toujours. Depuis tant d'années le mal le minait qu'il était devenu dans ses jours et dans ses nuits un compagnon dont la présence ne surprend plus, dont l'absence apparaît comme une chose extraordinaire. En 1889, à Rome, il en avait senti les premières atteintes. Depuis lors, sournoisement, à l'insu de celui qui en était la victime, la maladie faisait des progrès. Aux dernières vacances, un séjour de trois mois dans les montagnes lui avaient procuré un mieux apparent. Toutefois les symptômes alarmants ne disparaissaient pas. Lui seul semblait ne pas les apercevoir. Les yeux tournés vers ce point de l'horizon que ses espérances remplissaient encore de clartés, il ne voyait pas que derrière lui les ombres du soir s'allongeaient, signes avant-coureurs de la nuit et de la mort. Il faisait plutôt des projets d'avenir. L'année prochaine il reviendrait encore se reposer au milieu de ses chères montagnes, dans leur atmosphère sereine et pure, en face des spectacles grandioses et cal-

mes, d'où si aisément l'âme remontait à Dieu. Ce n'était qu'un rêve. Le mercredi, 1 décembre, la réalité apparut quand, après une crise, il fallut quitter le séminaire pour l'hôpital. Cette fois ce n'était pas la secousse accoutumée et plus ou moins vite calmée. C'était l'accès suprême. Trois jours encore, après les dernières onctions qu'il avait reçues le samedi matin, de la main de M. le Supérieur, le malade languit. Le mardi matin il s'éteignit doucement. La veille il avait eu une journée délicieuse et radieuse à la fois. Recouvrant toute sa lucidité d'esprit un instant disparue, il épanchait son âme en des actes de confiance, d'abandon, d'amour pour Dieu. Mourir paraissait lui être devenu uniquement une fête, l'appel paternel aux joies sans mélange et sans fin. Cette paix pleine d'allégresse ne l'abandonna pas au dernier moment. Dieu manifestement le comblait de ses grâces. Le cercle des êtres aimés se reformait autour de lui, des prières se murmuraient auprès de sa couche, le cierge béni reposait dans ses mains refroidies. Des profondeurs de son être il sembla alors que l'âme cherchait une issue pour s'échapper. Un instant elle s'arrêta sur les lèvres exsangues, comme un oiseau qui essaie ses ailes, puis elle s'envola dans un soupir à peine perceptible. C'était l'instant où les dernières prières invitaient les saints et les anges de Dieu à venir à la rencontre de l'âme et à la porter jusqu'en la présence du Très-Haut. Notre espoir est qu'ils n'y ont pas manqué.

Les funérailles de M. Bastien ont été un unanime et universel témoignage de sympathie. Depuis Mgr l'archevêque qui a présidé à l'absoute jusqu'aux séminaristes, aux fidèles, tous ont aimé à rappeler les vertus sacerdotales de celui qui venait de leur être si prématurément enlevé. Le cortège funèbre, presque interminable avec son imposante ligne de prêtres et de séminaristes, s'est déroulé le long des rues qui conduisent à la Chapelle du Grand-Séminaire. Il neigeait à plein ciel

et tand
croix d
le corb
neige q
Sous
trouvai
son âme
frères.
vie hun
été une
rare, co
est mieu
Jésus-Cl
qui s'éc
Sacerdos

Les Arp
EMILE I
Secréta
Un volt
Librairie

Le titre
prendre qu
pensé qu'il
gneux de
trouvent e
fique. Et c
vent aussi
événement
grandes lut

et tandis que soulevées par le vent les rubans blancs dont la croix du corbillard avait été cravatée ondulaient sans cesse, le corbillard lui-même devenait tout blanc sous la couche de neige qui s'y déposait peu à peu.

Sous les voûtes de la chapelle élevée par ses soins et qu'il trouvait plus belle encore que d'autres, parcequ'il y avait mis son âme, il repose maintenant, au milieu des Sulpiciens, ses frères. Il était vraiment leur frère. Comme eux il a aimé la vie humble, le zèle effacé, le dévouement discret. S'il n'a pas été une personnalité puissante, une individualité originale et rare, comme quelques-uns, il a tâché à être comme tous ce qui est mieux encore : le prêtre en qui vit et ne meurt jamais Jésus-Christ, qui agit en son esprit, qui brûle de son amour, qui s'éclaire de la vérité et marche dans son espérance : *Sacerdos alter Christus*.
H. G.

BIBLIOGRAPHIE

Les Arpents de neige. — Roman canadien, par JOSEPH-EMILE POIRIER. — Avec une préface de M. ADJUTOR RIVARD, Secrétaire de la Société du Parler Français au Canada. — Un volume in-16 de XII-368 pages : 3 fr. 50. — Nouvelle Librairie Nationale, 85, rue de Rennes, Paris.

Le titre de ce roman, qui pourrait, au premier abord, surprendre quelques lecteurs, est facile à justifier. L'auteur a pensé qu'il y avait quelque ironie à inscrire les mots dédaigneux de Voltaire sur le Canada à la tête d'un livre où se trouvent exaltées l'immensité et la fécondité de ce pays magnifique. Et ces trois mots-là, en reliant le passé au présent, peuvent aussi convenir à un récit d'imagination brodé sur des événements qui furent comme le prolongement affaibli des grandes luttes de jadis aux bords du Saint-Laurent.

Au Canada, comme en bien d'autres points de la terre, la période héroïque est désormais close : il pouvait donc être intéressant d'en fixer sous une forme saisissante la phase suprême qui est aussi la plus obscure : le soulèvement des Bois-Brulés ; c'est ce que l'auteur des *Arpents de Neige* a tenté dans ce roman historique où se trouvent retracés les épisodes de l'insurrection de 1886.

L'héroïque Riel, le chef des métis français dans cette lutte pour l'indépendance, a été assez discuté ; M. Poirier n'ignore rien de ce qui a été écrit, soit pour, soit contre lui ; il a pulsé, pour la documentation de son ouvrage, aux meilleures sources anglaises, canadiennes et françaises ; c'est en toute connaissance de cause qu'il a écrit *Les Arpents de Neige*. S'il lui est arrivé de traiter certains détails en romancier, il a, du moins, pris bien soin de subordonner, d'une façon générale, la fiction romanesque à la vérité historique.

Les Arpents de Neige seront lus et aimés dans tous les pays de langue et de culture françaises.

AUX PRIERES

M. J.-A. Bastien, p. s. s., décédé à Montréal.

M. Charles-Auguste Ducharme, décédé à Montréal.

Sœur Marguerite de Hongrie, née Alexandrina Thérien, professe de chœur, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée Hochelaga.

Sœur Achille, née Marie-Rosanna Comeau, professe vocale, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à Montréal.

Sœur Vital, née Marie-Emma Lafrenière, professe vocale, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à la Longue-Pointe.